

# ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

14 rue d'Assas – F-75006 PARIS  
☎ 33-(0)1.44.39.48.23 – ☎ 33-(0)1.44.39.48.17  
✉ archivesdephilo@wanadoo.fr  
🌐 <http://www.archivesdephilo.com>

---

## **BULLETIN CARTÉSIEN XLIV**

*Archives de Philosophie*, cahier 2015/1, tome 78, Printemps, p. 157-216.

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

## 2. Études générales

### 2.1. DESCARTES

BUZON, Frédéric de, *La Science cartésienne et son objet. Mathesis et phénomène*, Paris, Honoré Champion, 2013, 332 p.

L'objet du volume est d'examiner la fonction philosophique des mathématiques dans la pensée cartésienne. L'A., qui articule le point de vue de l'histoire des sciences à celui de l'histoire de la philosophie, montre que D. n'est pas mathématicien seulement dans sa réforme de l'écriture algébrique et des techniques de résolution des équations, dans son invention de la géométrie analytique. Chez D., les mathématiques ne se réduisent pas au rôle de propédeutique philosophique, en tant que séries d'exercices dont la maîtrise forme le jugement en aidant l'esprit à trouver la vérité. Elles sont aussi des opérateurs logiques philosophiquement centraux, des éléments d'intelligibilité de son geste de fondation métaphysique de sa physique et du déploiement de celle-ci. En effet, si la métaphysique est fondatrice en matière de physique, comme l'indiquent les fameuses lettres à Mersenne du 11 novembre 1640 et du 28 janvier 1641, c'est dans la mesure où elle élucide le statut ontologique et cognitif des objets mathématiques à l'aide desquels la physique cartésienne se construit, à savoir ceux de figure et de mouvement. La décision de D. d'appliquer ces principes mathématiques à sa physique le conduit à faire procéder celle-ci d'une réduction des régularités empiriques aux lois du mouvement et d'une description de phénomènes compris comme l'ensemble de ce qui peut être saisi par les sens, soit des figures, des grandeurs et des mouvements. L'étude de ce parti pris philosophique, qui a un impact sur la tradition postérieure de la physique mécanique, s'effectue en trois étapes. D'abord, dans les chapitres 1 à 4 (p. 19-195), l'A. établit que l'articulation cartésienne des mathématiques avec la métaphysique et la physique est rendue possible par le travail à nouveaux frais du concept de *mathesis pura et abstracta*, et non de celui de *mathesis universalis*. Si celui-ci occupe D. dans les *Regulae ad directionem ingenii*, il renvoie à un autre type de questionnement et de tradition sur ce qui fait l'universalité des mathématiques (p. 19-96). Ensuite, dans les chapitres 5 et 6 (p. 197-242), le rôle joué par les catégories de la *mathesis* dans l'appréhension par D. du fonctionnement de l'imagination et des sens, les deux facultés à l'œuvre dans la physique, et de leur corrélat noématique, les phénomènes, est souligné. Enfin, les chapitres 7 à 11 (p. 243-324), deux problèmes situés en amont et en aval de la physique cartésienne sont pris en vue : celui de la divisibilité et de l'individualité des corps, celui de l'applicabilité des concepts de figure et de mouvement à la morale. – Ce travail, qui présente l'intérêt de réunir en un seul volume des études importantes de l'A., a un enjeu heuristique et méthodologique majeur. Il fait voir l'absence de sens qu'il y aurait à réduire D. à un philosophe idéaliste de la subjectivité.

Élodie CASSAN